

CHAPITRE II

LE BON DOCTEUR ZBYSLEC

Le lendemain, Sonja reçut un appel du cabinet du docteur Zbyslec. La production exigeait qu'elle subisse, le jour même, une visite médicale, des tests de dépistage. Elle réussit à se libérer, mais elle était en retard de quelques minutes quand elle croisa Vera dans l'escalier.

— Dépêche-toi !

Sonja eut une bizarre impression. Vera avait un drôle d'air, elle lui parut prête à éclater en sanglots. Elle n'avait pourtant pas le temps de se poser des questions, elle grimpa les marches quatre à quatre, pour arriver rouge et essoufflée dans la salle d'attente. Le docteur, un homme corpulent, la bedaine tendant sa blouse d'un blanc douteux, le crâne rasé, tirait sa barbiche noire d'un air excédé. Il l'interpella :

— Tu pourrais être à l'heure.

Elle marmonna une excuse, soucieuse de ne pas lui déplaire.

— Rentre et déshabille-toi, dit-il.

Bien qu'étonnée par le tutoiement et la brusquerie du praticien, il n'était pas question de protester. Il bénéficiait de l'autorité médicale et il était choisi par la production. Pourtant le cabinet n'était pas reluisant. Le mobilier était dépareillé, sommaire. Le bureau, couvert de dossiers et de

revues entassés, avait dû être cossu, mais aurait eu besoin d'être ciré. Les armoires de métal et de verre, tout comme la table gynécologique, dataient de la période communiste. Les tubes chromés étaient ternis, rouillés même. Elle posa sa jupe et son chemisier sur une chaise bancale. Zbyslec crut sans doute qu'elle voulait en rester là, car il insista sans délicatesse :

— Tout !

Les médecins qu'elle avait consultés, s'étaient toujours montrés discrets, même si leur courtoisie ne dissimulait pas leur intérêt quand elle se dénudait. La lueur de convoitise dans leurs yeux était plutôt flatteuse, et en aucun cas, elle ne s'était sentie épiée de la sorte. Zbyslec guettait sans vergogne l'apparition des seins, alors qu'elle ôtait son soutien-gorge. Il ne se gêna pas pour poser la main sur son ventre, à la limite des poils quand elle baissa sa culotte. A son mouvement de recul, il prétexta :

— Tu as été opérée de l'appendicite.

Mais ce n'était qu'un artifice pour que les doigts s'égarerent dans ses frisettes. Sonja ne bougea plus, mais elle était tellement contractée qu'il la lâcha, à regret, pour prendre une fiche.

A demi rassurée, elle se tourna pour lui échapper, mais quand elle se baissa pour enlever sa culotte, elle sentit une main sur ses fesses. Surprise, elle tressaillit ; il feignit de croire que c'était dû à ses meurtrissures.

— C'est encore sensible.

Il lui indiqua une toise, la disposa dessous. Puis il la fit se redresser, en profita pour tripoter ses seins, sans douceur, en feignant de l'ausculter.

— La palpation est le meilleur moyen de découvrir une grosseur suspecte.

Il triturait ses nichons, les malaxait avec un plaisir manifeste. Ses tétines durcirent. Avec un sourire narquois, il les pinça, les étira, arrondissant la bouche comme s'il voulait téter.

— Tu as l'air d'aimer ça ?

Comme elle ne répondait pas, il lui fourra la main

entre les cuisses, glissa l'index entre ses lèvres, pressa l'orifice vaginal.

— Réponds ! Je te dis que tu aimes !

Sonja, honteuse, réalisa qu'elle réagissait. Depuis la veille, elle acceptait tout, et appréciait.

— Oui, souffla-t-elle.

— Une belle petite salope ! Juste ce qu'il faut pour ces films.

Il plongeait les deux premières phalanges, les fit tourner contre ses parois humides, et quand il se retira, il les renifla avec ostentation. L'œil égrillard, il lui montra les doigts lui-sants.

— Avec toi, tourner sera un plaisir...

Il la mesura, la pesa. Le vieux parquet craqua quand elle descendit de la balance, il plaisanta :

— Tu te portes bien. Tu as tout ce qu'il faut là où il faut.

Il flatta encore une fois ses fesses, remonta tout le long de son dos, pour appuyer sur ses épaules, la faire pencher en avant.

— Attrape tes chevilles, les jambes écartées. Mieux que ça !

Elle ne lui cachait rien. Il passa de nouveau une main indiscrète sur son derrière, alla sur la vulve entrouverte, prêt à recommencer la pénétration.

— Quand as-tu été fouettée ? Hier ?

Comme s'il ne le savait pas ! Docile, elle répondit :

— Oui, docteur.

— Tu es encore bien marquée. Tu ne cicatrisés pas très vite.

— C'était très sévère, se justifia-t-elle.

— Ma petite, ce n'est rien à côté de ce qui t'attend. Qu'est-ce que tu as reçu, une douzaine, deux douzaines de coups de martinet ? Même pas, quand je compte les traces.

Il serra si fort une de ses fesses meurtries qu'elle gémit.

— Et douillette avec ça !

Il était peu ragoûtant. Elle ne le désirait pas, mais elle dépendait de lui. Il allait décider de son sort. Selon son

rapport, elle serait ou non engagée. Il profitait d'elle, comme les gens du casting.

Elle tentait de se justifier à ses propres yeux, car bien qu'elle s'en défende, elle appréciait l'adresse diabolique des doigts qui allaient de son sexe à son cul, de plus en plus efficaces. Ils écartèrent la fente sans qu'elle résiste. Le gras de l'index pesa sur son orifice, s'y insinua, puis il titilla son anus, avant de le pénétrer. Il se retira, pour plonger à nouveau, aller plus loin... Sonja se détendit, poussa un soupir lascif. Il profita de ses bonnes dispositions pour fourrer tout le doigt, y joindre un second.

Elle vacillait sur ses jambes tendues, mais serrait les mains sur ses chevilles, s'offrait. Lui, pour l'empêcher de tomber, mit l'autre main sur son ventre, enfonça son poing dans ses chairs tendres.

— Il m'encule !

Ce n'était qu'un simple constat. Le sang montait à sa tête qui tournait. Son sexe s'échauffait. Elle mouillait, se dilatait. Quand elle gémit voluptueusement, il saisit son clitoris, en joua, le fit rouler...

— Tu aimes la branlette ? Tu aimes tout !

— Oui, c'est bon, monsieur.

Elle ne savait trop comment l'appeler. Il répéta :

— C'est bon, monsieur...

Il la singeait d'une voix aiguë, geignarde.

— Je t'en foutrais, moi ! Tu es une belle salope ! Tu veux te faire bourrer !

Il lui claqua les fesses. Elle laissa échapper une plainte, qui le mit en colère :

— Pas de simagrées ! Il va falloir en supporter bien plus, pour le rôle. Tu m'oblige à te tester davantage.

C'était ce qu'il souhaitait. Il se purléçait, il commanda :

— Reste comme ça. Le cul levé. Serre bien tes chevilles.

Elle sentit le souffle, juste avant que la large paume s'abatte sur sa fesse, si fort qu'elle chancela. Pour retrouver son équilibre, elle partit en arrière, à la rencontre d'une nouvelle claque. Il se plaça de telle sorte qu'elle prenne

appui sur lui, sa hanche frottant contre la blouse. Il ceintura sa taille du bras, pour lui administrer une volée de coups retentissants.

Sonja poussait des glapissements, ses genoux fléchissaient, mais il la tenait fermement. Il couvrait tout son derrière de claques sèches, n'épargnant aucune zone. Des doigts indiscrets se glissaient entre ses cuisses, les écartaient encore. Il cognait sur ses parties intimes, froissant ses lèvres délicates. Les larmes montaient à ses yeux. Elle parvenait à ne pas crier, du moins le croyait-elle ; en fait, elle geignait. Excédé, il la tança :

— Tu vas gueuler pour quelque chose !

Il déboutonna sa blouse, et elle entendit glisser quelque chose. C'était sa ceinture, qu'il pliait en deux, pour la fouetter. Sonja cria dès la première cinglée, les fesses coupées par le cuir souple. Elle gigota, tenta de s'enfuir, mais il ne ralentit pas sa cadence. Plus elle se débattait, plus il la frappait. Il raffermi sa prise, ne s'arrêta qu'au bout d'une douzaine de coups, quand, épuisée, elle se laissa aller, prête à s'effondrer, les jambes tremblantes.

Sonja sanglotait. Des hoquets nerveux la faisaient tressauter. La ceinture tomba sur le sol, des doigts serrèrent sa chatte, firent rouler son clitoris. Elle ne pensait pas au plaisir, mais c'était un soulagement de ne plus être battue. Elle ne résista pas quand il la pénétra. Elle ne s'était pas encore refermée ; il la fouilla avec goujaterie :

— C'est meilleur après une bonne fessée !

— Oui, monsieur.

Elle avait repris la petite voix soumise qui lui avait attiré ses railleries, et lui d'insister, de plonger le doigt. La barre raide d'une queue frottait contre sa cuisse. Le docteur se pencha, son souffle tiède glissa sur le cul zébré, la chatte ouverte.

— Sur la table !

Le vieux parquet craqua quand il la dirigea, le doigt toujours plongé dans son sexe. Il ne l'ôta que lorsqu'elle se retourna pour s'allonger. Il lui souleva les jambes ; elle mit les pieds dans les étriers, cuisses grandes ouvertes. Il la tira

vers l'extrémité du plateau, la faisant glisser sur le skaï froid. Elle s'aperçut qu'il n'avait disposé aucune serviette ou feuille de papier, et ne se servait même pas de gants.

Elle n'eut pas le temps de s'étonner de cette absence de précautions : il l'attrapa par les cuisses, ouvrit son anus des pouces, puis cracha sur son majeur et son index réunis pour la sodomiser. Il avait le visage crispé, la bouche entrouverte. Il soufflait très fort, d'une respiration opprimée. Il avait des gestes si brusques, tapait si fort qu'elle souleva le cul. Sa chatte claqua avec un bruit humide. Il la toucha de l'autre main ; la démangeaison familière qui préludait au plaisir fit frémir son ventre, mais il s'arrêta.

D'une voix hachée, il dit :

— On n'est pas là pour s'amuser.

Il lui introduisit un spéculum dans le sexe :

— Tu es irritée... Tu n'as pas perdu ton temps...

Il lui enfila quelque chose de gros, de long, dans l'anus. Un gode sans doute. Cela la distendait tellement qu'elle se contracta pour tenter de résister, mais il l'injuria :

— Pas de manières, petite pute !

Plus elle se raidissait, plus il faisait bouger l'objet introduit, aussi elle s'abandonna. Il insista juste ce qu'il fallait pour s'assurer de sa soumission.

— Bon ! Tu te calmes ! Tu pourras prendre quelques bons coups de queue !

Quelque chose insistait au fond de son ventre, sur son col d'utérus. Il lui faisait un frottis. Il ne s'en contenta pas. Quand il enleva le spéculum, alors qu'elle espérait qu'il en avait fini, il força son méat urinaire. Elle se redressa, étonnée de cette sensation. Il lui plongeait un long tube souple qu'il ne se priva pas de faire tourner, tout en le faisant progresser.

— Ça fait mal... se plaignit-elle.

— Quelle douillette, rigola-t-il. Un simple sondage !

Sa façon de la traiter la rabaisait. C'était moins la vulgarité que le manque d'égards, cette impression qu'elle n'était qu'une poupée dont il se servait.

— Je vais te désinfecter, ma petite.